

tains ; Armand se mit au diapason de ces jeunes gens et l'on put tout croire d'abord qu'il n'avait aucune intention hostile contre Nello. Mais voilà qu'après une demi-heure de conversation brillante et fort animée, Armand entendit quelqu'un interpeller le chevalier sous son nom ; il se donna l'air d'un homme qui jusqu'alors a parlé à quelqu'un sans le connaître et qui, s'apercevant tout à coup à qui il a affaire, affecte pour cette personne le plus profond mépris et montre par son attitude le regret de s'être commis avec elle.

— Comment, c'est là le chevalier Nello ? dit Armand à Delmondi.

— Lui-même ! dit-il.

— Que ne l'ai-je su plus tôt ! dit Armand.

Et comme Nello lui adressait presque aussitôt une question, non seulement il n'y répondit pas, mais il affecta de tourner la tête.

— Pardon, monsieur, dit Nello pâlisant, j'ai eu l'honneur de vous demander votre avis sur la musique de Verdi ; ne vous plairait-il pas de me le dire ?

Armand répondit tranquillement.

— Non, monsieur.

— Vous avez sans doute des raisons ?

— D'excellentes.

— Que vous pouvez expliquer sans doute ?

— Oh ! d'un seul mot ?

— Et ce mot ?

— Je préférerais vous le dire ailleurs qu'ici.

— En dehors de ces messieurs personne ne nous entend ; en conséquence vous pouvez parler.

— Soit, puisque vous m'y forcez.

Et regardant Nello en face.

— Le mot, monsieur, est celui d'assassin ; je vous l'applique en toute justice, car tout homme qui abuse de sa force à l'épée pour imposer à une société ses insolences et ses vices, tout homme comme vous, monsieur, est un misérable !

— Assez ! dit Nello d'une voix étranglée.

— Vous avez voulu me faire parler ; je continue et vous rappelle que nous devons à la marquise d'éviter le scandale. Ecoutez donc, puisque vous m'avez obligé à vous dire ce que je pense ; mais quittez ces airs de panthère furieuse.

Nello fit un effort violent pour se contenir et Armand reprit :

— Je vous ai trouvé monsieur, ridicule et impertinent, et je hais fort les fâcheux, les spadassins, les roués qui se font un jeu et un plaisir de troubler le repos des jeunes filles et des femmes par leur fatuité et qui placent de braves jeunes gens entre une mort certaine, déplorable, des plustistes, et un affront à dévorer. Ceci dit, monsieur, vous trouverez bon sans doute que je mette à la disposition de vos témoins les chevaliers Fremonte et Beljioso ; vous recevrez demain matin la leçon que vous méritez.

— Je vous jure, moi, de vous en donner une qui vous dispensera d'en recevoir d'autres ! dit Nello.

— Parole de fanfaron ! fit dédaigneusement Armand en tournant les talons.

Et il s'éloigna du groupe des amis de Nello, suivi de ses témoins et du médecin de plus en plus engoué de son nouvel ami.

Bien entendu toute cette scène de provocation avait eu lieu sans éclat.

Nello avait sur-le-champ désigné deux de ses amis qui s'abouchèrent immédiatement avec les témoins d'Armand ; les conditions furent réglées rapidement.

Les chevaliers Beljioso et Fremonte accompagnés du petit Delmondi, vinrent rendre compte à Armand de la mission dont ils étaient chargés.

— Vous vous battez demain, à l'épée, dans un petit champ fort propice aux duels, bien connu des jeunes gens de Naples et situé à 2 kilomètres (en italien un millo) de la ville.

— On est là très bien ! fit Delmondi. Et si vous êtes vainqueur, comme je l'espère, vous serez le roi de Naples.

— À quelle heure, messieurs, faut-il partir pour arriver sur le terrain ?

— Rendez-vous vers sept heures ! dit Beljioso. Il y a déjà du soleil à ce moment, mais, à cause de Fulminante, il ne faut pas sortir de Naples avant quelques heures de grand jour ; il faut donner aux carabiniers (gendarmes italiens) le temps de faire patrouille.

— Qu'est-ce que le Fulminante ?

— Comment vous êtes à Naples depuis vingt-quatre heures et vous ne savez pas ce que c'est que le Fulminante, cher monsieur Armand !

— Ma foi non !

— C'est un bandit qui est en train de devenir si fameux qu'il se place déjà à côté, sinon au-dessus de Fra-Diavolo lui-même.

— Oh ! oh ! fit Armand.

— Il a livré bataille à cinquante bersagliers, vingt-cinq carabiniers et cent sept miliciens ; il les a battus, leur a tué ou blessé trente huit hommes, et le soir même de l'affaire il venait prendre dans un bourg de trois mille âmes le syndic qu'il avait dénoncé ; en même temps, il se faisait payer une forte rançon par les notables pour ne pas incendier les maisons et égorger les habitants.

— Ce n'est pas mal, cela ! dit Armand, mais sans paraître très enthousiaste.

— Je n'en finirais pas s'il fallait vous citer les traits, de bravoure de Fulminante. Parlons un peu de son caractère

— Voyons l'homme sous le bandit ! dit Armand. Votre Fulminante me paraît assez remarquable.

— Un jour, dit Delmondi, il suit que la princesse Marguerite, cette charmante fille de Victor-Emmanuel, avait désiré le voir ; elle était ici, à Naples. Savez-vous ce que fit Fulminante ? Un matin que la princesse devait aller, sous bonne escorte se promener en calèche hors la ville notre bandit pris ses mesures, et la princesse fit la rencontre d'une forte escouade de carabiniers menant prisonnier Fulminante. Elle fit arrêter son escorte pour regarder le captif, mais tout à coup les cheval-légers qui entouraient la princesse furent jetés à bas de leurs chevaux par les carabiniers, qui n'étaient autres que les hommes de Fulminante déguisés pour la circonstance. Vous savez ce que c'est qu'un cavalier à terre : si braves que fussent les cheval-légers, surpris, ils furent liés et réduits à l'impuissance. Fulminante salua gracieusement la princesse, lui offrit un bouquet de jolies fleurs de montagne, lui débita un sonnet et se montra du dernier galant. Puis il termina par un trait charmant. Il fit ses excuses à l'officier qui commandait les cheval-légers sur la nécessité où il s'était trouvé de lui jouer ce mauvais tour ; il lui était impossible de ne pas obéir au désir de la plus gracieuse personne de l'Italie.

— Voilà qui est parfait ! dit Armand. Un de ces jours, j'irai voir Fulminante !

— Messieurs, dit Armand, je prends congé de vous : à demain et croyez que je tiendrai ma promesse quant au chevalier Nello ; s'il n'en meure pas, il n'en vaudra guère mieux.

Il invita ses témoins à venir souper à l'hôtel ; ce qu'ils acceptèrent. Il se retira, laissant de lui la meilleure opinion du monde d'élite qui peuplait les salons de la marquise de Madecapo.

VI

DEUX ARTISTES

Nous sommes à Naples et nous avons besoin de le constater. Le lecteur saura pourquoi tout à l'heure ; qui mieux est, nous sommes à la Pension suisse, il est minuit. Deux voyageurs viennent d'arriver ; ils ont été amenés par une barque et ils viennent, disent-ils, de l'île de Capri. Cette